

Dimanche 22 novembre 2020

Philippe François, pasteur de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine.

Poétiquement vôtre

Jean-Luc Gadreau : C'est le pasteur Philippe François que j'accueille ce matin. Bonjour Philippe François

Philippe François : Bonjour Jean-Luc Gadreau

JLG : Vous êtes pasteur de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine mais aussi vous êtes un passionné de culture. Et un passionné actif si l'on peut dire...

Vous êtes ainsi, notamment, concepteur de deux expositions itinérantes d'art contemporain (autour de Calvin et de Luther) - Auteur de trois documentaires diffusés sur France 2 dans le cadre de l'émission Présence protestante, documentaires qui avaient naturellement un lien avec la culture. Vous aimez la musique également, et pratiquez... un peu, il me semble

Et puis, enfin, vous êtes devenu un spécialiste de la poésie de langue française en lien avec le protestantisme au point d'être l'auteur d'une Anthologie protestante de la poésie française qui sort actuellement aux éditions Labor & Fides.

PF : Oui, il faut féliciter les éditions genevoise Labor et Fides de publier un ouvrage de poésie de plus de 500 pages.

JLG : Alors j'ai bien dit « anthologie protestante de la poésie française » et non anthologie de la poésie protestante française. Expliquez-nous cette nuance fondamentale ?

Il n'y a d'ailleurs pas que des auteurs protestants dans cet ouvrage ?

PF : La poésie protestante, c'est très difficile à définir. Alors effectivement, il y a des textes d'auteurs protestants totalement assumés comme Agrippa d'Aubigné, mais si l'on avait dû s'en tenir aux auteurs protestants assumés, on aurait difficilement dépassé le 16^e siècle. C'est la raison pour laquelle on trouve dans cette anthologie protestante, des textes d'auteurs d'origine et de culture protestantes comme Saint-Amant, Catherine Pozzi ou Jean-Paul de Dadelsen, des textes d'auteurs non-protestants neutres comme Victor Hugo ou Alfred De Vigny et enfin des textes anti-protestants de grands auteurs comme Ronsard, Verlaine, Baudelaire, Claudel.

u
n
p
e
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!



JLG : J'utilisais à l'instant le terme « ouvrage »... c'est un travail considérable que vous avez produit là et j'aimerais savoir comment s'est construit votre démarche ?

PF : De manière tout à fait spontanée. Lors de mes études de théologie à Strasbourg au début des années 80, j'ai dû me confronter aux textes liturgiques protestants en vigueur dans les églises luthériennes et réformées, et j'ai été assez déçu par la faible teneur poétique des textes en question. J'ai donc commencé à chercher du côté de la poésie française en remontant le fil des siècles pour aboutir à la rencontre entre Jean Calvin et Clément Marot à l'origine de cette grande entreprise que fut la traduction versifiée des 150 psaumes de l'Ancien Testament, qui est la matrice de la spiritualité protestante dont il ne reste malheureusement plus grand chose aujourd'hui. Et au bout de 20 ans, je me suis retrouvé avec une collection de textes, la plupart méconnus ou difficilement accessibles, d'où l'idée, grâce à l'accueil de les publier sous forme d'anthologie.

JLG : En parcourant les pages... je suis tombé sur ces lignes d'Alexandre Vinet... on est 19^e siècle. Il écrit : « La poésie est née du péché. Le vase brisé a laissé échapper le parfum qu'il recelait et qui, autrement, ne s'en fût point exhalé. » Ce rapport poésie-péché, peut interpeller, questionner du moins... Serait-ce donc une incitation à la débauche que vous nous proposeriez-là ?

PF : C'est une manière très lyrique de poser le problème. Je dirai simplement que lorsqu'il a fallu doter le protestantisme de cantiques en langue française, Jean Calvin s'est tourné sans hésiter vers le plus grand poète de son époque, Clément Marot, qui avait la réputation précisément d'être un débauché, en tout cas aux yeux réprobateur de l'entourage de Calvin. Et on chante encore aujourd'hui, parfois, les psaumes de Marot.

JLG : Il a fallu structurer, organiser, classer... et vous avez finalement opté de privilégier trois thématiques : biblique, historique et liturgique. Quelles ont été les motivations à ce choix ?

PF : J'avais d'abord commencé un classement chronologique et puis je me suis dit qu'il serait plus intéressant de classer ces textes par thèmes. Donc il y en a 3 : variations autour de la Bible, histoire du protestantisme et textes liturgiques : Bible, Histoire, Liturgie, qui sont trois thématiques chères aux protestants.

JLG : Alors pasteur Philippe François, je vous propose d'avancer en gardant, pour nous aussi ce matin, cette même structure et commencer donc par cette 1^{ère} partie autour de la Bible. Qu'auriez-vous à nous en dire globalement ?

PF : Alors ça a été un peu une surprise au sens où j'imaginai que les poètes issus du protestantisme allaient se précipiter sur la figure du Christ, qui est une figure évidemment centrale alors que les personnages qui les ont le plus inspiré au fil des siècles sont des personnages de l'Ancien Testament, à commencer par le prophète Jonas et les patriarches Jacob et Joseph. Il faut quasiment attendre le 20^e siècle pour avoir de grands textes sur le Christ.

JLG : SI vous deviez retenir un auteur dans cette partie ?

PF : C'est incontestablement, au 20^e siècle, le protestant suisse Marc Eigeldinger, qui ne fait pas partie des poètes suisses les plus connus, mais qui en 1957 publie un recueil intitulé *Terres vêtues de soleil* qui est une sorte de chef d'œuvre absolu et méconnu de la poésie religieuse au XX^e siècle.

JLG : Je vous propose de nous lire l'un de ces poèmes, ou du moins un extrait... un qui vous marque peut-être plus spécifiquement ?

PF : A titre personnel, mon cœur minoritaire penche plus du côté de la poésie minimaliste que du lyrisme. Les textes de Marc Eigeldinger consacrés en particulier à la Passion du

Christ sont d'une densité incroyable et de ce fait assez difficiles à lire. Alors avec crainte et tremblement, je vais essayer de vous lire un extrait de :

Selon Saint-Jean

Ô Dieu, visage immaculé
Dans le temple de l'invisible,
Nulle nuit ne peut dissimuler
Le tremblement premier de ta clarté.
Jésus, le Verbe de lumière ¹
Et le sceau de la Présence,
Devient parmi l'espace ombreux
Le corps de la transparence.
L'Esprit illumine les eaux ²
Comme une parole prophétique
Qui baignerait de sa flamme
L'air des sables desséchés.
Je vous apporte, dit Jésus, la gloire
Et les promesses de l'Esprit,
Présence sous l'espèce de l'oiseau
Qui descend dans le gîte des flots, ³
Le don nouveau de la naissance
Par l'accord de l'eau et du sang,
Par la voix chaude du vent
Et la flamme insinuée en vous.
La parole que profère la Colombe
Est le signe inoublié de la vérité,
Ainsi que l'empreinte rituelle de l'eau
Et que le sang séché sur la croix.
Préparez les semailles de l'Esprit
Présageant sans cesse mon retour,
Je serai le moissonneur qui parcourt
Les champs fécondés d'espérance.

JLG : Alors avant de continuer, je vous propose une pause musicale avec un extrait du livre biblique par excellence en termes de poésie. Un psaume, le 23^{ème} ... dans une version particulière, celle du regretté Daniel Darc.

PF : Daniel Darc a fait l'objet d'une très belle notice dans le *Dictionnaire biographique des protestants français*, sous la plume du philosophe Pierre-Yves Quiviger qui raconte la conversion de Daniel Darc au protestantisme, et donc, je citerai, à propos de Daniel Darc, ce vers autobiographique de Blaise Cendrars : Je suis l'autre, trop sensible.

JLG : Alors, tournons la page... et abordons maintenant la section Histoire de votre anthologie.

Quelques mots sur cette thématique Philippe François ?

PF : Un certain nombre de poètes sont aussi des historiens ou inversement, comme Théodore de Bèze au XVI^e, Napoleon Peyrat au XIX^e ou Albert Marie Schmidt au XX^e. Et de manière générale, les Protestants français aiment les commémorations donc ils aiment l'histoire. Avec ces deux grands événements que sont dans la seconde moitié du XV^e siècle

¹ Jean 1, 1-5.

² Genèse 1, 2.

³ Matthieu 3, 16 ; Marc 1, 10 ; Luc 3, 22 ; Jean 1, 32.

les Guerres de religion avec la Saint-Barthélemy et aussi, au XVIIIe siècle les conséquences de la Révocation de l'Edit de Nantes et la Guerre dans les Cévennes.

JLG : Comme nous l'avons fait avec la section Bible, quel serait pour vous un poème significatif et un auteur pour cette portion historique de votre livre ?

Peut-être un poème de l'écrivain suisse Jacques Chessex (1934-2009) à propos du poète et guerrier Agrippa d'Aubigné ?

Je te regarde ô chef de guerre
Et je ressens ta force comme on attend l'orage ou la tempête blanche
Comme on regarde passer les vols de hérons aux ailes puissantes
Sur la tête hérissée des bois

Tu es dressé dans les étriers d'un fantôme hérissé de tristesse
Au creux de tes mornes paysages
Tu as fixé un point perdu de l'horizon
Et ta course immobile te fond aux siècles
Comme le brouillard d'octobre imprègne la terre légendaire

O réseau des plaintes et des peines
Clairière sur le cœur refermé
Fouets du nord, ô vents neigeux
Sur le labyrinthe des morts

Tout se tait sur le champ de bataille
C'est le scandaleux silence :
Quel règne où retrouver la Trace
Et l'origine, et le terme
Quel unique proverbe à résoudre
À la lumière du songe ?

Et toujours je te vois errer sur ta jument de brume
Agrippa de débris bringuebalant
Entre les crânes et les croix
Quand chantent les anges dans les frondaisons de l'automne
Où brûlent les larmes, les feux d'avant

Le Calviniste, 1983.

Grasset

Avant de prolonger notre entretien en nous tournant vers la question ultime de la liturgie, nous écoutons un extrait d'une chanson que vous avez choisie en illustration. Alain Souchon avec La vie Théodore.

Ce choix de chanson n'est pas anodin, pasteur Philippe François ?

PF : Alain Souchon a une histoire familiale complexe, et il a été protestant les sept premières années de son existence. Et sa chanson rend hommage au grand naturaliste Théodore Monod, qui est une icône du protestantisme français, sur son versant écologique, décroissant.

JLG : Nous entrons donc dans la dernière section de votre anthologie protestante de la poésie française et c'est de liturgie qu'il est question alors.

Le protestantisme se caractérise par une grande diversité de formes cultuelles selon la tradition propre à chaque confession... On le voit d'ailleurs au sein même de la Fédération

protestante de France qui propose ce Service Protestant, et je dirai même dans la diversité des invités qui passent ici derrière le micro de cette émission.

Alors... comment dépasser cette contrainte dans votre positionnement de sélectionneur, si j'ose dire, d'auteur, et de théologien également ?

PF : Je n'ai pas cherché à privilégier tel ou tel courant théologique, j'ai essayé de repérer des textes liturgiques si possible à forte teneur poétique, avec une réserve de sens, autrement dit des textes qui donnent à méditer et si possible, à penser. Et il me semble que sur l'ensemble des textes, toutes les tendances fréquentables du protestantisme sont représentées.

JLG : Alors, plus qu'un seul poème, quelques extraits de plusieurs œuvres cette fois- ci ?

L'Oraison de nostre Seigneur Jesu Christ

Pere de nous qui es la hault es Cieux,
Sanctifié soit ton nom precieux :
Adviene tost ton saint Regne parfaict :
Ton vueil en terre, ainsi qu'au Ciel, soit faict :
À ce jourdhuy soys nous tant debonnaire,
De nous donner notre pain ordinaire :
Pardonne nous les maulx vers toy commis,
Comme faisons à tous nos ennemis :
Et ne permetz en ce bas territoire
Tentation sur nous avoir victoire :
Mais du Maling cauteleux & subtil
Delivre nous. O Pere, ainsi soit il.
Clément Marot (1496-1544), ca 1530.

Prière du voyageur.

Mon puissant Protecteur, pendant tout mon Voyage,
Conduy-moi par ta Grace ; ouvre sur moy tes Yeus :
Fay tenir prés de moy tes Anges glorieus ;
Et de tous Accidens guaranty mon Passage.
La Course de ma Vie est un Pèlerinage :
Et je suis etranger en ces terrestres Lieus.
Fay, Seigneur, qu'y vivant en Citoyen des cieus,
Je marche incessamment vers ton Saint Héritage.
Mais, hélas ! sur la Mer où je vogue icy-bas,
Le Monde & le Péché, l'Enfer & le Trépas,
Contre moy conjurez, de me perdre ont envie.
Mon Sauveur ! je ne puis, sans Toy, gagner le Port.
Sois, pour moy, le Chemin, la Vérité, la Vie,
Contre l'Egarement, le Mensonge & la Mort.
*Laurent Drelincourt (1625-1680),
Sonnets chrétiens sur divers sujets, 1677.*
Ce long frémissement de ma chair altérée
De renaître, Lumière, en un corps immortel,
Ce refus du sommeil sur ma couche irritée,
Ces soupirs d'impuissance au pied d'un mur cruel ;
Et, soudain, ce recours à la fraîcheur nocturne,
À ce pas qui s'éloigne, à ces parfums errants ;
Ce désordre des mains qui rencontrent vos urnes,
Cendres de mes amours, ô culte dévorant ;
C'est ma prière à Toi, Seigneur, c'est ma prière !
Je ne sais pas prier mieux qu'un enfant perdu.

Entre la terre et le ciel, mes cris de misère !
Je prie avec un corps à jamais suspendu...

*Edmond-Henri Crisinel (1897-1948),
Oeuvres complètes, 1979.*

Toi qui vis en nous donnant la vie

Loué sois-tu, Seigneur, (...)

Toi qui nous aimes une fois pour toutes, fais que de même, par ta grâce, nous vivions une fois pour toutes le temps qu'il nous faut et que tu nous accordes pour rompre avec la mort comme avec notre passé.

Face à l'avenir, garde-nous, Seigneur ! Garde-nous d'en faire une prolongation de notre passé et fais-nous la grâce de l'aborder sans que nous y soyons condamnés.

Car nous n'avons d'avenir que par ta grâce : celle que tu nous fais aujourd'hui et qu'en Christ tu nous accordes et nous renouvelles de jour en jour, une année après l'autre, et une fois pour toutes, d'éternité en éternité.

Gabriel Vahanian (1927-2012), inédit, non daté

Le coeur s'écarquille d'entendre le silence

En son centre infrangible, Jusqu'à ses marges, Et à ses franges, L'écoute est un écho, Pétrifié qui tremble, Celui qui aime, Balbutie, Il faudra toute une vie, Ressuscitée, Pour franchir, Les cicatrices du silence.

Jacqueline Assaël (1957)

Merci beaucoup pasteur Philippe François, tant pour cette ½ heure du Service Protestant ce matin, que pour ce qui va pouvoir rejoindre nos bibliothèques, mais surtout nos mains, nos yeux, nos émotions... je parle là de cette splendide « Anthologie protestante de la poésie française » chez Labor & Fides. Et avant de se séparer pleinement, on écoute un extrait d'une chanson dont le texte figure justement dans cette dernière section de votre livre : Avance par Rodolphe Burger.

Références musicales :

- Rodolphe Burger « Avance »
- Daniel Darc « Ps 23 »
- Souchon « La vie Théodore »

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio
www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication
47, rue de Clichy - 75009 PARIS
Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org